

## A LA BRUNANTE.

CONTES ET RÉCITS

PAR FAUCHER DE SAINT-AURICE.

## L'AMIRAL DU BROUILLARD.

(Suite.)

II.

L'AMIRAL DU BROUILLARD.

—Il y a plus de cent cinquante ans que ces choses se sont passées. Je ne sais trop comment cela se fait, mais moi qui n'ai pas la mémoire des dates, j'ai tellement entendu raconter les détails de cette histoire, par le grand-père de Jean Paradis notre ancien voisin de la rue du Vieux-Pont, que je puis encore te la servir toute chaude, bien que lui-même la tint aussi de son grand-père.

L'Angleterre était alors gouvernée par une reine du nom de la reine d'Anne. Elle avait une cour magnifique, et des palais comme Julien sait en construire, lorsqu'assis sur le gail-lard d'arrière de la *Brunette*, il nous raconte les mille et une nuits.

Ceux qui vivaient en ces temps-là, n'étaient pas des sots, paraît-il : ils s'habillaient en soie et en velours, mangeaient dans des plats d'or et buvaient du meilleur.

Néanmoins l'époque avait son petit défaut, assurait l'arrière grand-père de Jean ; ceux qui déplaçaient à la reine avaient le cou coupé.

Or, un soir, il y avait fête dans un de ces beaux palais royaux. On dansait, on riait, on jouait gros jeu, et tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes, car la reine Anne avait ri à deux reprises différentes, lorsque tout à coup les figures se rembrunirent. L'amiral Walker causait dans l'embrasure d'une fenêtre avec la jeune miss Routh, et comme ces amours étaient vus d'un mauvais œil par la reine qui daignait destiner la jeune fille à l'un de ses favoris, en les apercevant en doux tête à tête, elle avait froncé le sourcil, ce qui fit frémir toute la salle.

Néanmoins comme Porcheste allait son train, et que la reine s'était mise à danser un menuet, chacun vit bien que l'orage n'éclaterait que plus tard, et dès la troisième minute, tout le monde avait oublié l'incident, à l'exception toute fois de Walker et de la reine Anne.

La nuit se passa à festoyer et le jour suivant à bien dormir, pour mieux s'amuser lors de la prochaine fête. Voir-tu, Louison, c'est l'habitude chez les gens de haut ton ; le jour, ils n'ont d'autres soucis qu'à bien manger et bien se reposer, pour être plus frais la nuit, et pendant ce temps-là, les pauvres souffrent, travaillent et trempent dans leurs sueurs le pain de misère.

Le lendemain soir, danses et chants avaient repris possession du palais de la reine. Il regorgeait d'invités, seuls miss Routh et l'amiral Walker n'y étaient plus !

Pendant qu'on sautait ainsi à Londres, le grand-père du grand-père de Jean Paradis finissait de charger tranquillement son navire, le *Neptune*, à La Rochelle, petite ville du pays de France. Sa dernière pacotille était hissée à bord, et du vent plein ses voiles, le beaupré tourné vers Québec, il commença à labourer l'océan du bout de son taille-lame. Tout aurait été bien pour lui, et ce voyage se serait accompli comme les autres, si la reine Anne ne s'était pas mise en tête de faire épouser miss Routh par un de ses favoris.

On était alors en pleine guerre avec la France, et le Canada en supportait bien sa quote-part, car les Bastonnais faisaient de leur pire pour se l'annexer. Heureusement que l'on avait à notre tête un fier gouverneur du nom de Vaudreuil. Il n'était pas homme à s'en laisser imposer, et sur son ordre nos arrière grands-pères, prirent la peine de remettre de nouvelles mèches à leurs fusils, c'était la capsule du temps, paraît-il, et cette manœuvre ne présageait rien de bon pour l'Anglais. Tout marchait à ravir, le ciel était gros de plaies et bosses, et chacun se frottait les mains croyant bien flanquer une bonne tripotée à l'autre.

Pendant ce temps-là, le navire du père Paradis bouillait toujours son brin de chemin, tant et si bien, qu'une belle nuit, il se trouva au milieu d'une flotte de quatre-vingts vaisseaux. Le vieux marin se gratta l'oreille, arpentait fiévreusement son banc de quart, ajusta sa lunette, et fit ce que tu aurais fait en pareil cas, maître Louis, mais il n'y avait pas à tortiller : le *Neptune* nageait au milieu de l'Anglais, et forcé lui fallut de baisser son pavillon.

On fit un bon feu dans les faux p nts du pauvre navire canadien, et une demie heure après, le capitaine Paradis tristement accoudé sur le bastingage Anglais, regardait brûler sa petite fortune, pendant que sous lui loupoyait tranquillement l'*Edgar*, vaisseau amiral de 70 canons, commandé par le Walker de la reine Anne. C'était triste, mais c'était comme cela, et il fallait digérer ce malheur sans rien dire, car derrière l'*Edgar*, filaient les soixante-dix-neuf gros vaisseaux de ligne de l'ennemi.

Que faire en pareil cas, Louison ? se tenir tranquille, n'est-ce pas ? Eh ! bien oui ! je suis de ton avis et ce qui va te consoler, c'est que c'était aussi celui de l'arrière grand père de Jean. Ah ! c'était un rude pilote tout de même, qui connaissait le fond de son Saint-Laurent, sur le bout du doigt.

A un cheveu près, il savait, ou gisaient le

moindre récif, le plus petit banc de sable, les cayes les plus inoffensives, et comme cette réputation là n'était pas volée, elle s'était répandue parmi les Bastonnais qui virent dans cette capture, une cause providentielle.

A bord, on le nourrit bien, on le régala même, et il avait un beau cadre pour dormir : bref, on le traitait comme un véritable officier, mais toutes ces attentions passaient sur la rude écorce de Paradis, sans la rendre plus flexible. Pour être au monde, il n'aurait voulu toucher à la barre du gouvernail, car avant d'être marin, il était Canadien-Français. Tout avait été mis en œuvre, pour venir à bout de cette volonté de fer, sans pouvoir la mordre, et tout en discutant, à force de suivre la vague on se trouvait déjà par le travers de l'Île-aux-Œufs, cette même île ou nous jasons si mal à l'aïe, ce soir.

On était alors rendu au 22 août 1711. L'*Edgar* immobile sur le flot semblait dormir, repu de toute cette ferraille qu'il s'en allait vomir sur notre pauvre ville. Le capitaine Paradis aussi calme et aussi tranquille, suivait d'un œil terne et mélancolique, un petit nuage blanc qui ne bougeait pas au fond du firmament.

Tout-à-coup le flocon blanchâtre fit un léger mouvement dans la direction du sud. Un éclair passa alors dans le regard du prisonnier, mais pas un muscle ne broncha.

En ce moment, l'amiral Walker, en petite tenue et sa longue-vue sous le bras, tapa familièrement sur l'épaule du père Paradis.

—Eh ! bien, capitaine, nous tenons le beau temps : votre présence à mon bord me porte chance, et si ce petit vent continue à fraîchir, j'espère pouvoir jeter l'ancre bientôt devant votre vieux Québec. Qu'en dites-vous ?

—M. l'amiral, il s'est perdu plus d'un ancre en face du cap Diamant.

—Bah ! Bah ! patriotisme creux que toutes ces phrases, capitaine, et si j'ai bonne mémoire, un de mes prédécesseurs, Kertk, n'a rien perdu là, puisqu'il a tout pris.

—C'est vrai, cela, M. l'amiral, mais il y allait avec précaution, votre prédécesseur Kertk : il a dû s'y prendre en deux fois, et cela à douze bons mois de distance, avant de pouvoir s'ancrer solidement, par chez nous.

—Malin que vous faites ! vous savez bien pourtant que Kertk n'avait pas à son bord un pilote expérimenté comme M. Paradis, ex-capitaine du *Neptune*. Est-ce aujourd'hui que vous daignerez condescendre à prendre la barre, capitaine ?

—Je suis votre prisonnier, M. l'amiral, et non pas votre pilote.

A mesure qu'ils parlaient, le vent fraîchissait ; il s'était déclaré franc Sud, et dans le lointain commençaient à se dessiner les Sept-Îles.

L'*Edgard* ployé sous ses voiles, que l'on venait de hisser sur un ordre de l'amiral, filait à la diable, serré de près par son nombreux convoi. C'était beau de voir cela, Louison, et j'aurais voulu l'entendre raconter ces choses-là par le grand-père Paradis. Les matelots chantaient gaïement en tirant sur les poulies, les vergues craquaient sous le poids de la toile qui se gonflait, et dans un coin, l'œil du capitaine Paradis, lançait toujours ses éclairs fauves. Au dessus de tout cela, la nuit arrivait à tire d'aile, et promettait une fière course à l'Anglais, lorsque tout à coup, une voix se fit entendre à l'avant :

—A hoy ! des brisants à tribord !

—Lof pour lof ! hurla l'amiral en se rapprochant de Paradis.

La frégate soumise au gouvernail, fit tête au vent pendant que l'amiral Walker disait à son prisonnier :

—Capitaine, il y va de notre vie à tous ; choisissez entre la barre ou le bout de la grande vergue.

Jean Paradis eût un nouvel éclair, mais il reprit d'une voix lente :

—Je vois bien qu'il est inutile pour un Canadien-Français de vous résister ; je capitule M. l'amiral, et sauf le respect que je vous dois, je prends pour deux heures le commandement du vaisseau. Sur mon âme il ne lui arrivera rien ! Faites carguer les voiles ! ne laissez que la toile des huniers, ainsi que la mizaine, et dites leur ça en Anglais !

Un silence de mort régnait à bord ; on n'entendait que les hurlements de la tempête, qui arrivait dans le lointain, et les bruits de la manœuvre commandée par le capitaine.

L'*Edgard* attentif à la moindre pression de la rude main du Canadien se cabrait comme un cheval que l'on dompte. Le long des sabords on voyait filer les lueurs de la mer qui, étincelante, se brisait à quelques encablures de là sur les récifs, et déjà l'île aux Œufs était dépassée, lorsqu'un coup de canon se fit entendre à l'arrière.

Puis ce fut deux, puis trois, puis huit, puis quinze, on eût dit que la flotte anglaise faisait le siège de ces cayes moutonneuses.

Bientôt un immense cri de détresse s'éleva et domina toutes ces détonations, puis il fut suivi d'un éclat de foudre, et alors les gens de l'*Edgard* virent ce que n'a jamais vu l'œil humain.

Une gerbe éblouissante sortit du fleuve ; la colonne de feu monta dans les airs, luttant de force avec l'ouragan qui cherchait à l'empoigner, et dans sa lutte échevelée, l'immense ruban rouge éclaira un serpentant le plus grand tableau d'horreur que puisse contempler la mer.

Tant que la vue portait, le Saint-Laurent était rouge d'uniformes anglais. Partout des têtes humaines et vivantes se heurtaient contre des fronts morts, et des centaines de nageurs

cherchaient à se délier de tout un monde de cadavres qui insoucieux dansait sur la crête des vagues.

Au loin, sur l'île aux Œufs, huit frégates éventrées, recevaient dans leurs coques ébarbouillées les lames qui voulaient bien s'y engouffrer, et cette gerbe miroitante qui courait se perdre dans les replis de la tempête, était tout ce qui restait du vaisseau poudrière. (1)

Un cri rauque sortit de la chambre du commandant, et un homme en robe de chambre et en pantoufles (2) s'élança sur la dunette de l'*Edgard* en criant :

—Le *Léopard* ! qu'est devenu le *Léopard* ? C'était l'amiral Walker.

Hélas ! le *Léopard* était emmiété comme les autres sur les terribles crans de l'île, et ce qui est pénible à dire, à son bord se trouvait miss Routh, la fiancée du commandant.

Le pauvre amiral resté en face de sa fiancée et de sa flotte perdue, pleurait à chaudes larmes, et je crois que si le père Paradis eût entendu ses sanglots, une demie heure auparavant, certes il n'aurait pas jeté l'Anglais, à la côte d'une main aussi ferme. Mais que veux-tu Louison ? avant tout on se doit à son pays, et il n'y a pas de fiancée qui tienne lorsqu'on se prend à songer à tout le mal et à toute la misère que ces gros vaisseaux de guerre pouvaient importer dans la patrie.

L'arrière grand-père de Jean se frotta les mains en se disant qu'il avait bien fait, et moi qui n'ai rien appris à l'école et ne sais que les grosses choses qui façonnent un ignorant, je suis d'avis qu'en ce moment là, le père Paradis était devenu grand devant son pays et devant son Dieu.

L'amiral pleura toutes ses larmes en cinq minutes, car une fois son désastre bien constaté, il se tourna flegmatiquement vers le capitaine, et lui dit froidement :

—Monsieur, je vous avais donné le choix entre la barre ou la drisse de mon hunier, vous serez satisfait de moi, car vous aurez eu les deux.

Ahoy ! lieutenant, faites monter le capitaine d'armes.

Brown, mettez vos fers les plus solides, à ce gaillard là, et faites le déposer à fond de cale, en attendant que justice se fasse.

Ce qui fut ordonné fut fait.

Pendant six longues semaines, le père Paradis, enchaîné comme un coupe-jarret ne vit ni ciel ni jour, comme le dit la chanson. De temps à autre, le geolier en lui jetant sa pitance, lui donnait, par-ci, par-là, quelques nouvelles. C'est ainsi qu'il apprit comment Walker s'était fiancé à miss Routh. Le soir même du bal chez la reine Anne, un lord quelconque (3) lui avait remis son brevet d'amiral, avec ordre de partir la nuit même pour Boston. De grand matin, le nouveau commandant s'était rendu au port d'embarquement, et là, pour éviter les soupçons, il avait mis sa fiancée à bord du *Léopard*, bien décidé à se marier devant tout l'état major de son escadre, le jour où la prise de Québec aurait fait tomber tout le Canada sous la domination anglaise. Devant le beau Walker, la colère royale aurait-elle pu résister plus longtemps que la citadelle de Vaudreuil ? Mais, hélas ! le bras de fer du vieux Paradis avait éparpillé tous ces beaux rêves, et maintenant la fiancée de l'amiral dormait sur l'île aux Œufs, ayant quatre mille cadavres anglais pour monter la garde autour de son cercueil virginal. Tout avait été perdu dans la catastrophe, et les quelques bâtiments chargés de blessés et de survivants, n'avaient pu même remporter le lourd trésor de la flotte, que le geolier ébahi avait vu enterrer sur l'île, au milieu d'un morne qui, d'après ses calculs, devait s'élever dans la direction du Sud-Ouest.

Ces causeries aidaient à tuer le temps, en attendant qu'à son tour le temps s'en vint tuer le capitaine, lorsqu'un beau jour, un choc infernal ébranla la cale où gisait l'arrière grand-père de Jean.

Il perdit connaissance, et à quelques jours de là, il se retrouvait dans une maisonnette bâtie sur les bords de la Tamise, qui est, m'a-t-on dit, le fleuve des Anglais. Tout ensanglanté, il avait été ramassé sur le rivage par de pauvres pêcheurs de l'endroit, qui, le voyant à l'article de la mort, l'avaient porté jusque là.

Le pauvre amiral Walker n'avait pas eu de chance, paraît-il.

En revoyant les côtes de son pays, il avait involontairement songé à la réception que lui ferait la reine Anne, et prenant une résolution bien triste pour tout son monde à bord, il s'en était allé mettre un tison dans les poudres de la sainte barbe, et s'était fait sauter.

Le capitaine Paradis et une couple de matelots furent les seuls sauvés.

Son bonheur ne le quitta pas ; il parvint à passer en France, et à trouver là le commandement d'un vaisseau, l'*Espérance* de Nantes, en partance pour le pays.

La traversée fut heureuse, et chose extraordinaire à cette saison avancée, il ne rencontra aucune brume sur les bancs de Terre-Neuve. Ce navire filait comme s'il eût été béni par le pape, et déjà il était arrivé à la hauteur des Sept-Îles, lorsqu'un *accalmi* se fit, et le capi-

(1) Ce désastre est raconté de la manière la plus saisissante et la plus dramatique par la mère Tucheran St. Denys dans son Histoire de l'Hotel-Dieu de Québec.

(2) Garneau donne ce détail.

(3) M. St. John, plus tard vicomte Bolingbrook.

taine se trouva saisi par le brouillard qui le força à rester stationnaire.

Debout sur son banc de quart, l'oreille et l'œil au guet, il cherchait à interroger ce vague gris qui absorbait l'horizon. Peut-être songeait-il à l'Anglais, lorsque tout-à-coup il entrevit la silhouette d'un vaisseau. Puis ils furent deux, puis huit, puis vingt, qui s'avançaient à travers l'impénétrable banc de brume.

Le père Paradis croyait rêver, et pourtant c'est horrible à dire, mais il n'y avait pas à douter, c'était l'*Edgard* qui glissait silencieusement sur le flot suivi de son convoi. A mesure qu'ils filaient, le brouillard semblait suivre leur sillage, et bientôt, à l'exception de l'*Edgard* et de quelques autres, tous allèrent s'évanouir sur les récifs de l'île aux Œufs.

C'était Walker.

Depuis, chaque fois que sur le golfe la brume s'étend froide et serrée, l'amiral du brouillard revient croiser en ces parages.

Il s'en va baiser au front sa blanche fiancée, et derrière lui voguent les vaisseaux surpris par la brume dans ces endroits désolés. Sans que les matelots le sachent, il les entraîne à sa suite, — et chaque année, les nombreux et terribles naufrages de l'île aux Œufs te montrent Louison, que le triste cortège ne fait jamais défaut à celui qui, honteux de son entreprise sacrilège contre notre pays, n'aime plus à voguer maintenant que dans le silence et par les ténèbres.

Hubert ! mon d'a fait sa rencontre dernière-ment, et le pauvre garçon a eu toutes les peines du monde à s'en débarrasser : ce n'est qu'en faisant un vœu à la bonne Sainte-Anne du Nord qu'il a réussi.

Ah ! pourvu qu'il ne fasse pas de brume pour retourner à la goélette.

Allons ! Louison, allonge-toi le cou dehors : la pluie a cessé ; inspecte le temps et siffle-moi ton air maintenant ; nous avons besoin de vent.

Tout est manqué pour cette fois, car j'ai négligé un détail important.

Ah ! si j'avais réussi à me procurer une *main de gloire*, ça serait ni le feu des *Roussi*, ni le *pleurard* de Gaspé, ni le *braillard* de la Madeleine, ni l'*amir l* du brouillard qui me ferait peur, car on passe partout avec cela, et la *main de gloire* ne connaît pas d'obstacles.

Allons ! lève l'ancre, mon pauvre Jacques, ça n'est pas la première fois que tu t'en retournes gros Jean comme devant et mettons le cap sur la chaloupe !

A Continuer.

Le mardi, 5 courant au soir, le corps d'un homme gelé a été trouvé à Hall's Corners, N. Y., et porté à Tarrytown, où un jury de coroner a déclaré que la mort avait été produite par congélation. Le cadavre a ensuite été placé dans un cercueil, et inhumé dans le cimetière de Sleepy Mollow. Mais, comme on jetait la première pelletée de terre dans la fosse, des cris furieux sont partis de l'intérieur du cercueil. On s'est empressé de le remonter et de l'ouvrir. Aussitôt le mort a bondi de sa prison et a pris en courant le chemin de la gare de Tarrytown, où il est entré et s'est assis près du poêle, en déclarant à qui voulait l'entendre que, depuis quelque temps, il en voyait de grises sur cette terre. Il a absolument refusé de rien révéler, sous prétexte qu'après l'aventure qui venait de lui arriver, ses amis se moqueraient de lui. — *L'Avenir National* de St. Albans.

COMPLOT DE PRISONNIERS.— Une révolte bientôt réprimée a eu lieu vendredi dans le pénitencier du Missouri, à Jefferson City. Le meneur était un nommé Pat Duffy, détenu pour meurtre, dont on n'a pu se rendre maître qu'après lui avoir cassé un bras d'un coup de pistolet. Les conjurés étaient au nombre de 40, et l'on a trouvé sur l'un d'eux le plan écrit du complot. Ils devaient assommer les surveillants, mettre le feu aux ateliers, forcer les portes, dévaliser la caisse de la prison et prendre la fuite. La vigilance des gardiens a empêché la réalisation de ce plan.

VOUS POUVEZ MAINTENANT SAVOIR LA RAISON.— Le *Podophyllin* (Erable ou mandragore de mai) a été longtemps connu comme un purgatif actif et a été très en usage dans quelques parties de notre pays, (et est maintenant généralement employé par les médecins à la place du Calomel ou pillule bleue pour les douleurs du foie, etc.) L'*Extrait composé de Colocynthe* est considéré par le Dr. Neligan, d'Edinburgh, comme l'un des cathartiques les plus généralement employés et les plus sûrs dans la *Materia Medica* entière. L'*Extrait d'Hyoscyamus* donné et mélangé à des cathartiques actifs (tel que ci-dessus) corrige leurs qualités contractantes, sans diminuer leur activité. Voir *Materia Medica* de Neligan. Tous les riches éléments curatifs végétatifs ci-dessus sont avec d'autres, largement employés dans la manufacture de Pillules, restoratives végétales Shoshonees (Indien). Rien d'étonnant qu'elles soient au-dessus de toutes les autres Pillules, comme médecine de famille !